

diagnose ne servirait donc rigoureusement à rien. Elle ne serait qu'un simple coup de chapeau au rite prescrit. On nous excusera de ne pas le donner.

Coprinus lagopus var. *sphaerosporus* Kühn. et Joss.

Il y a quelques années, nous avons publié en collaboration avec notre ami R. KÜHNER, une étude sur quelques Coprins du groupe *lagopus* [23]. Nous y décrivions, notamment, un champignon que nous considérions comme une variété nouvelle de *C. lagopus* Fr. (non Buller !) : *C. lagopus* var. *sphaerosporus* Kühn. et Joss. Cette variété ne se distingue apparemment du type que par sa spore mais, par là, s'en distingue-t-elle du moins nettement. L'absence de tout intermédiaire nous paraissait une raison suffisante pour autonomiser cette plante, au moins comme bonne variété.

Nous voudrions aujourd'hui indiquer à son propos :

1°) que depuis notre première note, nous avons pu étudier à deux reprises cette variété *sphaerosporus*. Nous l'avons recollée à la Tour de Salvagny (Rhône) le 24-9-1950 et notre collègue, M. BOUILLATON nous l'a transmise le 1-10-1950 d'une localité que nous n'avons pas consignée.

2°) que, sur ces deux récoltes, nous avons observé des spores rigoureusement conformes à celles que nous avons vues antérieurement.

3°) que, de son côté, Morten LANGE a mis la main sur notre Coprin lors d'une prospection au Groenland [29]. Ici encore, la spore était telle que nous l'avons décrite et ne tenait aucunement de se rapprocher de celle du type. L'absence de tout intermédiaire entre *lagopus genuinus* et notre var. *sphaerosporus* à laquelle nous faisons allusion plus haut se confirme donc de plus en plus.

4°) que A. H. SMITH, dans une étude de types d'herbier [52], a examiné un exsiccatum de *Coprinus Jonesii*, espèce décrite par PECK au siècle dernier. SMITH estime que ce *C. Jonesii* doit être proche de notre *lagopus* var. *sphaerosporus* et qu'on pourrait peut-être même envisager une synonymie. Si l'on parvenait vraiment à établir une identité entre les deux plantes avec un bon degré de certitude, le nom de PECK aurait naturellement une priorité considérable.

5°) que, dans KONRAD et MAUBLANC [20], on peut lire (tome II, p. 164, *addenda et corrigenda*) : « 13 bis. *Copr. phlyctidosporus* Romagn. (syn. *lagopus* var. *sphaerosporus* Kühn. et Joss.). Espèce carbonicole comme *C. Funariarum* auquel elle ressemble, distincte par ses petites spores ovoïdes ».

Le passage sus-rapporté constitue un lapsus évident car il ne saurait y avoir l'ombre d'assimilation possible entre *C. phlyctidosporus* Rom. et *C. lagopus* var. *sphaerosporus* Kühn. et Joss., cette dernière espèce ayant des spores parfaitement lisses alors que celles de la première présentent de grosses et remarquables verrues ! Sans parler de toute une série de caractères distinctifs que la brutalité du précédent rend inutile d'invoquer.

= *C. stanslianus* ?

Coprinus velatus Quélet, sensu Pilat (an Quélet ?).

Voici d'abord une description de l'espèce :

CARACTÈRES MACROSCOPIQUES :

Chapeau d'abord elliptique (16 × 12 mm par ex.), puis ogival et, à ce moment, 25-30 mm de haut × 20-25 mm de large, puis parabolique-ouvert, enfin étalé-retroussé-difforme et diffluent ; non mamelonné, tendre, ± hygrophane, sec mais très lubrifié sous le voile général ; celui-ci est d'abord blanc de neige et continu ; il passe tout au plus à blanc sale et se fragmente de façon variable : en lambeaux, en plaques, en grumeaux, nullement orientés, très détersiles et qui laissent voir le fond bien nu-luisant ; ou, au contraire, il se divise en innombrables méchules fines, brèves, apprimées et radiales. Le fond qui est également blanc au début, se teinte d'ocreux-fuligineux au centre puis est entièrement envahi de fuligineux ; précocement et longuement mais finement striolé-chagriné. Marge arrondie, d'abord appliquée contre le pied au niveau d'un bourrelet évident.

Chair extraordinairement mince : 100-150 μ à mi-rayon sur le jeune adulte.

Lames extrêmement serrées, inégales, simples, très larges et ventrues, très minces, libres, s'écartant mal les unes des autres car maintenues réunies par les cystides (un peu par les cheilocystides, davantage par les pleurocystides), d'abord pâles puis se colorant obliquement, à partir de la portion antérieure de l'arête, en purpurin noirâtre ; enfin noirâtres-diffluentes ; non pommelées. Arête blanche-pruineuse.

Pied de 5-6 mm d'épaisseur sur le mi-adulte, pouvant s'allonger beaucoup : 40-60-100 mm, faiblement mais régulièrement dilaté de haut en bas ; tôt fistuleux puis creux mais non tubuleux, sec, blanc-brillant, d'aspect soyeux, finement soyeux-rayé, mais glabre (même *sub micr.*). Anneau nul mais *bourrelet* manifeste au niveau

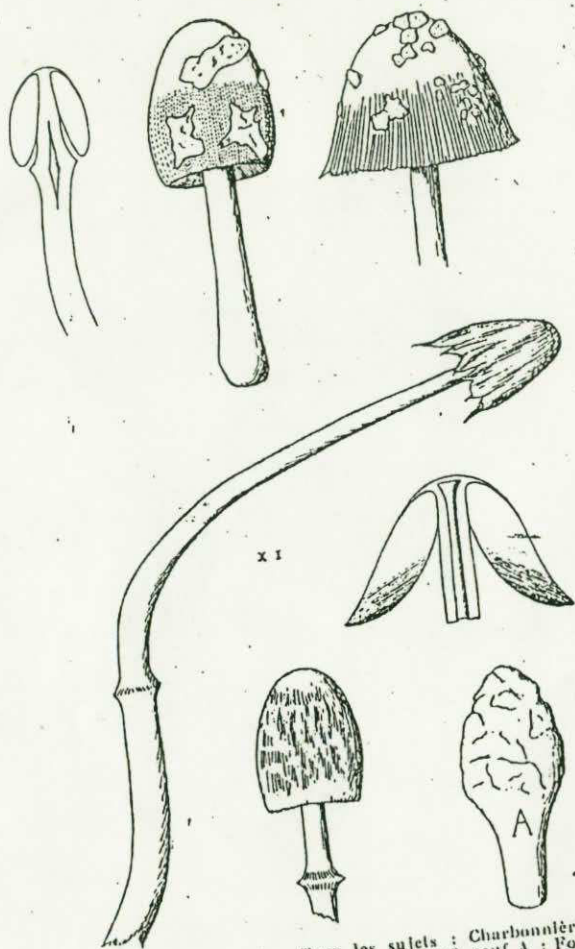


FIG. 13. — *Coprinus velatus*. Tous les sujets : Charbonnières-les-bains (Rhône), 14-10-1948, 16 et 18-9-1949, 17-10-1949, sauf A : Fontainebleau (Seine-et-Marne), 15-10-1937. Ce dernier sujet montre l'aspect du jeune encore emprisonné dans le voile général. Le carpophore coupé en long à lames ombrées, indique la formule de maturation des spores. Cette figure a subi un renforcement de traits avant clichage. Elle s'en est trouvée quelque peu faussée. L'ornementation piléique est montrée plus grossière que dans la réalité. De même, le bourrelet annulaire au pied du sujet de la Nature ne possède nullement dans la Nature la forte striation dont on a cru devoir le décorer.

d'application de la marge sur le pied. Ce bourrelet peut disparaître dès le stade jeune adulte ou, au contraire, persister (très au-dessous de la mi-hauteur) jusque tout à la fin.

Spores en tas presque vraiment noires.

CARACTÈRES MICROSCOPIQUES :

Basides 4-sporiques, semblant monomorphiques, $21-26 \times 8-10 \mu$.

Spores très opaques *sub micr.*, $8,5-9,5 \times 6-6,6 \times 6,5-7,6 \mu$, donc un peu comprimées ; elliptiques de profil ; de face, largement elliptiques ou ovoïdes ou même un peu mitriformes du fait d'une large tronçature distale correspondant au pore qui est généralement apical, parfois légèrement externe ; membrane lisse.

Pseudo-paraphyses très nombreuses, piriformes ou sphéro-pédunculées, $21-25 \times 12-17 \mu$.

Pleurocystides assez abondantes sur le jeune mais fragiles et se détruisant aisément, en prise aux deux bouts, hyalines, cylindriques ou très longuement elliptiques, $70-100 \times 20-24 \mu$.

Cheilocystides innombrables, peu différentes des pleurocystides, tôt détruites par l'autolyse de l'arête.

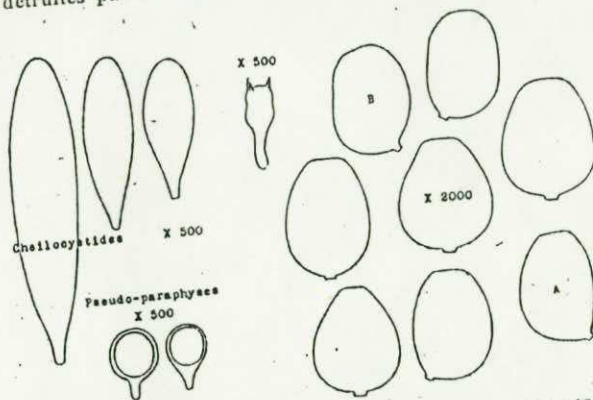


FIG. 14. — *Coprinus velatus*. Charbonnières-les-bains (Rhône), 14-10-1948, 16 et 18-9-1949. Sur les spores vues de profil, on constate que le pore est généralement apical, avec une légère tendance à s'extérioriser (A) qui peut s'exagérer jusqu'à B, cas extrême mais non exceptionnel.

Trame des lames à médiostrate très étroite, formée de boyaux grêles, $4-5 \mu$, très emmêlés.

Piléo-révêtement : le voile général, épais par ex. de $250-350 \mu$ à mi-rayon (donc plus épais que la chair l), est formé d'hyphes de $3-7,5 \mu$, entrelacées, présentant des boucles peu fréquentes et de petite taille. La surface de la chair est formée d'hyphes grêles, de $4-6,5 \mu$, densément parallèles.

ODEUR ET SAVEUR nulles ou spiritueuses.

HABITAT ET LOCALITÉS. Dans l'intérieur très pourri d'un *Aesculus hippocastanum*. Casino de Charbonnières-les-Bains (Rhône), 14-10-1948 ; *idem*, 16 et 18-9-1949. Antérieurement trouvé, conné par deux ou trois, sur tronc d'arbre couché, très pourri, Forêt de Fontainebleau, 15-10-1937. La description qui précède a été bâtie sur les seules récoltes de Charbonnières, mais les sujets de Fontainebleau étaient en tous points semblables aux sujets de la région lyonnaise.

L'identité de ce champignon nous a longtemps embarrassé. D'emblée, nous avons songé à *C. velatus* Quélet (ne pas confondre avec *C. velaris* D), mais ses descriptions, tant celle, première, de *Jura et Vosges*, 4^e Supplément [40] que celle donnée plus tard dans *Flore mycologique* [45] et qui, à quelques chassés-croisés près, reproduit sensiblement la précédente, sont si courtes qu'on peut difficilement les considérer comme définissant valablement ce nom ; puis, ce pied « sillonné » sur lequel insiste QUÉLET n'existait pas sur notre plante...

Une autre espèce — *C. extinctorius* — semble très proche de *velatus* (QUÉLET place les deux presque côte à côte), tellement proche qu'on ne voit pas bien comment les séparer. Mais là encore, la brièveté des descriptions rend bien difficile la formation d'une certitude.

Après avoir parcouru la littérature et n'avoir rien trouvé qui nous satisfît, nous étions sur le point de nous laisser aller à mal faire — sur le point de créer un nom nouveau — quand nous avons pris connaissance d'un travail de PILAT [38] dans lequel se trouve la description et la photographie d'un Coprin que cet auteur nomme *velatus* Q. Il place un point de certitude « ! » après sa double référence à QUÉLET [40 et 45]. Nous ne partageons sa conviction qu'avec quelques réserves. Nous constatons en effet que si la description de PILAT nous plaît autant, c'est justement dans la mesure où elle s'écarte un peu de celle de QUÉLET / Le pied « sillonné », par ex., ne se retrouve plus chez l'auteur tchèque...

Il ne nous paraît donc pas absolument démontré que PILAT a pris son espèce au sens originel de QUÉLET, mais qui, aujourd'hui, pourrait avoir cette certitude, devant une caractérisation aussi manifestement insuffisante ? Aussi, nous ralions-nous sans chicaner à l'interprétation de PILAT qui, d'ailleurs, si elle n'est pas certaine, est, en tout cas, plausible. Nous négligerons une forme *substerilis* rapportée par

LANGE à *velatus* et créée pour une récolte unique, quasi stérile, probablement quelque peu aberrante et dans laquelle nous ne reconnaissons pas notre champignon [28] LANGE, d'ailleurs, ne connaissait pas le type.

Tandis que PILAT explicitait *velatus*, H. ROMAGNESI, de son côté, explicitait *extinctorius* [48]. Les deux espèces sont proches, mais la spore, à elle seule, peut déjà permettre de les distinguer. Nous venons de le vérifier sur un fragment d'excisatum à nous communiqué par notre ami ROMAGNESI. D'autres caractères (revêtement...) semblent bien également séparer ces deux espèces voisines.

C. velatus doit aussi être classé tout à côté de *C. gonophyllus*. Les concordances morphologiques sont nombreuses. On les relèvera aisément si on veut bien se reporter à la description que nous donnons de cette dernière espèce dans ce même article. Outre ces ressemblances formelles, ces deux Coprins présentent le même mode de maturation sporique (par autolyse des feuillettes suivant une ligne oblique antéro-postérieure) ; leur sporée est presque véritablement noire, ce qui, chez les Coprins, est bien plus rare qu'on ne l'admet couramment, etc., etc. Cependant, si ces espèces sont proches, elles sont différentes : l'une est carbonicole, l'autre non ; toutes deux ont des spores comprimées, mais la forme n'en est pas identique ; enfin le revêtement de *C. velatus* est formé d'hyphes banales qui ne nous ont pas présenté ces irrégularités, ces renflements, ces diverticules, si caractéristiques chez *gonophyllus*.

Terminons par une remarque sur la variabilité du processus présidant à la fragmentation du voile général. Il peut, nous l'avons indiqué, se disjoindre en gros grumeaux ou en lambeaux plats complètement inordonnés ; il peut, au contraire, donner de nombreuses petites méchules radiales très apprimes. Nous faisons la même remarque à propos de *C. gonophyllus* q. v. ; nous l'avons faite dans un travail antérieur sur *C. vermiculifer* nob. [14]. A la vérité, il faut ici généraliser et écrire que :

Dans le genre *Coprinus*, lorsque le voile général est épais et filamenteux, il peut, chez une même espèce, répondre de plusieurs façons à l'extension de la surface pileïque lors du développement du carpophore et donner ainsi des aspects macroscopiques si variés qu'il serait entièrement illusoire et même trompeur de retenir l'un quelconque d'entre eux comme une caractéristique spécifique.